

DAVID TOSCANA

# EVANGELIA

*Roman traduit de l'espagnol (Mexique)  
par Inés Introcaso*

ZULMA  
18, rue du Dragon  
Paris VI<sup>e</sup>

Titre original :  
*Evangelia*

© David Toscana, 2015, by arrangement with Literarische Agentur Mertin Inh.  
Nicole Witt e. k., Frankfurt am Main, Germany.  
© Zulma, 2018, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage  
sur Zulma ou sur *Evangelia*  
n'hésitez pas à nous écrire  
ou à consulter notre site.  
[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)



*Une femme nous avait induit à la mort ;  
une femme nous a rendu la vie.*

SAINTE AUGUSTIN

Quand Melchior, Gaspard et Balthazar arrivèrent enfin à Bethléem de Judée, ils étaient épuisés et amaigris. Cela faisait plusieurs mois qu'ils erraient sur des terres inconnues, sans comprendre où voulait les mener l'étoile qui, sur l'ordre d'un dieu étranger, leur était apparue pour signaler la naissance du roi des Juifs. Pendant tout ce temps ils avaient dépensé une bonne partie de l'or qu'ils apportaient en offrande, ainsi que la moitié de l'encens et de la myrrhe. L'étoile se montrait juste avant la tombée de la nuit. Elle parcourait la voûte céleste comme n'importe quel astre, sans qu'aucun des Mages ne sache quelle voie, quelle destination elle leur indiquait, et à force de la poursuivre, au lieu d'avancer sur les routes empruntées par les caravanes, ils s'égarèrent plus d'une fois et faillirent mourir de soif au beau milieu de cette aridité que seul un dieu capable de donner à ses fils une pierre au lieu de pain pouvait considérer comme une Terre promise. À présent, ils souhaitaient que ce futur roi, et surtout le père de ce futur roi, jugeât de leurs bonnes intentions à leur noblesse plutôt qu'à leur poids. Ils faillirent baisser les bras à plusieurs reprises car ils n'ignoraient pas que le dieu des Hébreux avait laissé son peuple tourner en rond dans le désert pendant quarante ans, soit le temps de faire cent fois l'aller-retour sur la route de la soie de Chang'an à Damas, mais pas assez pour se rendre d'Égypte en Palestine. D'ailleurs, il arriva

un moment où Melchior dit « Cela suffit » et fit demi-tour, pour le lendemain rattraper ses compagnons, affligé d'hémorroïdes, couvert de pustules, pleurant de douleur à chaque pas de son chameau et implorant la miséricorde du dénommé Dieu des vengeances.

Ils finirent par rendre visite au plus célèbre des astrologues de Babylone. Pourtant même lui fut incapable de les mettre sur la voie. Il se contenta de répéter ce que chacun savait : « Les astres orientent, ils ne donnent pas de coordonnées. » Il est vrai que depuis que cette étoile plus brillante que les autres s'était levée, chaque sibylle, augure et pythonisse de chaque royaume avait décelé en elle un signe. On lui avait attribué de bonnes et de mauvaises récoltes, des batailles gagnées et perdues, des enfants difformes, des épidémies, la stérilité des femmes, des sécheresses et autres cataclysmes, mais le sage de Babylone n'avait jamais entendu dire que, du moins en Judée, on lui eût imputé la naissance d'un héritier du trône. Il ne comprenait pas non plus quel besoin le dieu jaloux des Israélites avait de communiquer avec trois Mages incirconcis mangeurs de porc, dont les dieux attitrés étaient respectivement Moloch, Melkart et Inanna. Il finit par leur donner un conseil dont l'évidence pouvait passer pour de la sottise : « Allez à Jérusalem. Vous y trouverez le roi dans son palais. »

Hérode les fit attendre une bonne semaine avant de les recevoir, si bien que les Mages auraient pu s'enquérir auprès de n'importe quel docteur de la Loi de l'endroit où devait naître le roi des Juifs. Au lieu de quoi, ils firent preuve d'une patience ingénue. Comme ils portaient des habits en lin raffiné et en soie de couleurs vives, ainsi que des bijoux autour du cou, le bruit courut qu'ils étaient des rois venus de contrées lointaines. Or, s'il en avait été ainsi, ils auraient appartenu à la plus humble des nations, car ils avaient fait le voyage seuls, sans le cortège de dignitaires, prêtres, marchands, serviteurs, odalisques, eunuques et autres vassaux qui immanquablement escortent les altesses venues d'Orient.

Hérode leur accorda enfin une audience dans une salle de son palais. Après les présentations et le protocole habituel, Balthazar demanda :

— Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.

— Adorez-moi donc, fit Hérode en se relevant et en écartant les bras. Voilà quarante ans que je suis le roi des Juifs.

Gaspard expliqua que le roi né sous l'étoile devait être à présent un enfant qui ne tenait pas debout. À quoi Hérode répliqua qu'il n'avait d'autre successeur que son fils Antipas, à moins qu'il n'ordonnât de le tuer, qu'un de ses frères ne l'assassinât ou que Rome n'en disposât autrement.

Et comment ces Mages osaient-ils importuner un roi en lui demandant une adresse ? Le prenaient-ils par hasard pour un mulétier rencontré à une croisée de chemins ?

Il allait les mettre à la porte quand soudain son esprit fut troublé à l'idée que ces Mages pouvaient être à la recherche du Messie annoncé par les prophètes.

Il aurait pu se contenter de faire venir un rabbin, mais son goût de la magnificence l'amena à convoquer tous les prêtres et scribes de Jérusalem pour leur demander où allait naître le Christ. Ce à quoi ils répondirent :

— À Bethléem de Judée, car voici ce qui a été écrit par le prophète : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui fera paître Israël, mon peuple. »

Hérode fit appeler en secret les Mages, et s'enquit auprès d'eux du temps exact depuis lequel l'étoile brillait. Ils arrondirent le chiffre à un an, étonnés que les astrologues juifs n'aient pas connaissance d'un tel événement sidéral.

— Allez à Bethléem et renseignez-vous sur ce petit enfant, leur dit Hérode, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir afin que j'aie moi aussi l'adorer.

L'étoile qu'ils avaient vue en Orient les avait précédés et s'était arrêtée net au-dessus de l'humble logis qu'occupaient Marie et Joseph ; mais pour saisir une indication aussi précise, il eût fallu disposer d'un instrument qu'on n'inventerait pas avant plusieurs siècles. Les Mages ne prêtaient d'ailleurs plus attention à cette comète qui les avait longtemps entraînés à la dérive. Se mêlant aux habitants de Bethléem, ils demandèrent à droite et à gauche si cette année-là il ne s'était pas produit un accouchement hors du commun, ou si des rumeurs couraient sur la venue d'un roi, d'un messie ou d'un sauveur. La plupart ne savaient pas quoi répondre.

On leur parla même d'un enfant né avec six doigts à la main gauche.

Toujours est-il qu'à la date où l'étoile avait fait son apparition dans la région de Bethléem, des bergers veillaient dans les champs pour garder leurs troupeaux. Et voici qu'un ange leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. « Ne craignez point, leur dit l'ange, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour vous le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crèche. » Et soudain se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté ! » Mais les bergers, semble-t-il, n'en crurent ni leurs yeux ni leurs oreilles, ou ils s'empressèrent d'oublier tout cela, ou ils prirent véritablement peur lorsque l'ange du Seigneur leur dit de ne pas craindre et préférèrent se taire, car personne à Bethléem n'avait eu vent de l'avènement du Messie parmi son peuple.

Seul Joseph, fils de Jacob ou de Héli, petit-fils de Matthan ou de Matthat, arrière-petit-fils d'Éléazar ou de Lévi, saisissant le fond de la question, s'approcha de l'un des Mages.

— Ma femme a accouché la nuit de l'étoile, lui chuchota-t-il.

Ce n'est pas qu'il ait eu conscience du lien entre l'enfantement et l'astre, mais il n'était pas disposé à raconter au premier venu les conditions dans lesquelles sa femme avait conçu.

Melchior lui baisa les mains, leva les yeux au Ciel et faillit rendre grâce à Moloch, mais s'arrêta à temps.

— Suivons cet homme, dit-il aux autres, remettons nos offrandes et finissons-en.

Lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Marie cessa de pétrir sa pâte et s'essuya les mains. Rien ne semblait indiquer que là était né l'héritier d'un quelconque trône.

— Ma femme et moi descendons du roi David, dit Joseph avec fierté. Seulement, au bout de vingt générations ou plus, l'argent a fondu et même les héritiers de la plus illustre lignée sont obligés d'apprendre un métier.

Les visiteurs se prosternèrent devant le nourrisson emmaillotté dans ses langes et lui offrirent l'or, l'encens et la myrrhe. En expliquant qu'au départ ils avaient bien davantage d'or, mais que ce long voyage les avait contraints à en dépenser la majeure partie.

— Si ton dieu nous avait indiqué une ligne droite, tu serais un homme deux fois plus riche à présent, fit Balthazar en tapant sur l'épaule de Joseph.

— En tout cas, intervint Gaspard, il n'y a pas meilleur cadeau pour un enfant que le lait maternel.

— Voici Emmanuelle, dit Marie, ce qui veut dire « Dieu avec nous ».

— Beau prénom, dit Melchior. Emmanuel, roi des Juifs.

Joseph jeta à Marie un regard lourd d'avertissements, qu'elle ne saisit pas.

— Reine, dit-elle fièrement. Ma fille sera reine, comme Esther.

Les trois Mages reprirent leurs offrandes et s'en allèrent. Lassés des tours que leur jouait le dieu des Juifs, ils ne retournèrent pas chez Hérode et renoncèrent à chercher quelque nouveau-né que ce soit. Ils décidèrent de rentrer chez eux au risque d'être engloutis par la terre, vidés de leur sang par une invasion de puces, changés en statues de sel ou frappés à la tête par la maudite étoile qui, faute d'avoir su indiquer le lieu d'une naissance, ne manquerait pas de signaler le point

précis où étaient morts calcinés trois Mages ingénus venus d'Orient en quête d'un roitelet qui pissait encore dans ses langes.

Cette nuit-là éclata sur Bethléem une tempête dont les vents auraient pu rivaliser avec ceux qui avaient autrefois anéanti la maison des fils de Job si l'archange Gabriel n'était parvenu à apaiser l'ire de Dieu.

— Je descendrai près de Joseph et Marie, non pas en songe mais sous l'apparence d'un ange.

À peine l'archange eut-il dit à la sainte Famille : « Me voici » qu'une voix venue des Cieux se fit entendre.

— Joseph, Joseph, qu'as-tu fait de ton fils Emmanuel, qui veut dire « Moi avec vous » ?

— Ô mon Seigneur, ne te fâche pas contre ton serviteur, dit Joseph en se prosternant, car ce qui est arrivé dans le ventre de Marie n'est pas de ma volonté mais de la tienne.

— Tu dis vrai, fit le Seigneur. Et pourtant tes paroles ne font qu'accroître ma colère. Ce n'est que maintenant que j'en prends connaissance ? Fallait-il que j'apprenne par les imprécations de trois Mages, de surcroît des gentils, qu'Emmanuelle n'aura jamais de barbe ?

— Je pensais que mon Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob savait tout.

— Crois-tu que je vis suspendu à ce que tu dis ou manges ? Que je passe mon temps à te regarder pendant ton sommeil, que je m'intéresse à tes rêves ? Crois-tu que j'accompagne chaque jour des millions de mortels aux latrines ? Penses-tu

que je regarde les jeunes filles prendre leur bain, comme David regardait Bethsabée ? Homme infidèle, si tu lisais les Écritures, tu saurais que je n'avais aucune certitude de la loyauté d'Abraham avant qu'il n'eût levé son couteau contre son fils, que je ne savais rien du veau d'or avant que Moïse ne descende de la montagne, que j'ai dû envoyer des espions à Sodome et Gomorrhe pour m'assurer de leur corruption...

La voix céleste se tut un instant.

— Gabriel, que m'ont appris les espions sur Gomorrhe ?

— Rien, mon Seigneur et Dieu. Ils ne sont pas allés plus loin que Sodome.

— Tu vois, Joseph, reprit l'Éternel. Je viens de me rendre compte que j'ai anéanti une ville sans savoir si elle abritait des justes.

Marie s'avança face à son mari. Elle portait Emmanuelle dans ses bras.

— Voici ta fille.

L'Éternel se rasséréna. Une brise s'engouffra par la fenêtre, bien différente des vents qui, un moment plus tôt, auraient causé la ruine de l'insensé qui avait bâti sa maison sur le sable.

— Rien n'est perdu, mon Seigneur, intervint Gabriel. On peut toujours renouveler l'opération. C'est vrai qu'on aura gaspillé presque deux ans, ce qui retardera d'autant la libération de ton peuple, mais pourquoi être aussi pressé, alors que tu les fais poireauter depuis des siècles.

— Ainsi soit-il ! fit entendre au loin la voix venue des Cieux.

Ensuite la voix se tut.

Gabriel demanda à Joseph d'aller faire un tour avec le bébé et de le laisser seul avec Marie. Le glorieux saint Joseph prit Emmanuelle dans ses bras et sortit se promener dans

Bethléem. Il se remémora la première fois que l'ange du Seigneur lui était apparu en songe, disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient de l'Esprit saint. Elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Cette histoire avait fait l'objet d'une discussion avec Marie, car il avait aussi été dit que l'enfant s'appellerait Emmanuel. Mais puisque c'était une fille qui leur était née, ils optèrent pour Emmanuelle.

Et pourtant, lors de cette première apparition de l'ange, Joseph avait bien d'autres raisons de s'inquiéter.

— J'ignore qui peut être cet esprit qui a engrossé Marie, mais demande-lui de l'emmener loin d'ici sans attendre, car elle risque de mourir lapidée.

— L'Esprit saint est Dieu, tout comme l'est ton fils.

— Un ange qui blasphème ? Il n'y a qu'un seul Dieu. Comment peux-tu dire que mon fils et l'esprit en question le sont aussi ?

— Il est un, dit Gabriel, mais il est trois.

— Tu racontes des histoires à un pauvre charpentier ? Tu crois peut-être que je ne sais pas compter ?

— Joseph, fils de David, connais-tu la consubstantialité ?

— Non.

— Alors tu ne peux pas comprendre. Contente-toi de savoir que concevoir par l'opération de l'Esprit saint, c'est comme concevoir par celle de Dieu le Père, et que le résultat c'est qu'on met au monde Dieu le Fils.

— Dieu le Père, je veux bien, mais l'Esprit saint, je lui laisse la poussière de mes sandales.

Gabriel s'affligea car un tel blasphème venait de signer la perte de Joseph à jamais. Cependant, il ne le lui dit pas, il rectifia simplement sa révélation.

— Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient de Dieu.

Joseph fit comme l'ange du Seigneur le lui avait ordonné. Il prit sa femme avec lui et il ne la connut pas avant qu'elle n'eût accouché de leur fille aînée, à qui il donna le nom d'Emmanuelle.

Tandis que Joseph se promenait dans Bethléem avec la petite, l'archange Gabriel s'apprêtait à faire la seconde Annonciation. Cette fois, supposa-t-il, l'Éternel prendrait des mesures afin de garantir la gestation d'un garçon.

Ainsi l'ange messager, que Dieu avait précédemment envoyé à Nazareth, en Galilée, se tenait à présent à Bethléem devant Marie, la femme de Joseph, de la maison de David. Il dit :

— Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ! Le Seigneur est avec toi. Bénie sois-tu entre les femmes.

Sans être troublée par ces mots comme la première fois, elle répondit :

— Ma fille est elle aussi bénie entre les femmes.

Mais l'ange ne s'écarta pas de son propos :

— Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici que tu concevras en ton sein et que tu enfanteras un fils auquel tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin.

Alors Marie dit à l'ange :

— Comment cela se fera-t-il, puisque j'ai déjà connu un homme et qu'en ce moment même j'attends un enfant de Joseph, à qui, si c'est un garçon, nous donnerons le nom de Jacob, qui veut dire « Celui qui saisit le talon » ?

Gabriel remonta au Ciel. Là-haut l'attendait un accès de colère divine plus violent encore que celui provoqué par les enfants d'Israël quand ils servirent Baal et les Astartés.